

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 22

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Roux.

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRÖN**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE SEMEUR.

Jean-Louis, sur la terre brune,
Se promène à pas cadencés !
D'un geste large, en demi-lune,
Sa main dispense la fortune !
Et flic et flac ! et flic et flac !
Sur son champ, pour l'ensemencer
— Et flic et flac, et flic et flac ! —
Lentement, il vide son sac !

Jean-Louis a l'âme sereine
Du semeur fier de son travail !
Sans arrêt, il puise et ramène
Le bon grain qu'il lance à main pleine !
Et flic et flac ! et flic et flac !
Sur le sol tombe en éventail
— Et flic et flac, et flic et flac ! —
Le blé d'or qu'il prend dans son sac !

Jean-Louis accomplit sa tâche
Ainsi que l'ont fait ses aïeux !
Les jeunes disent qu'il rabâche,
Car de la terre on se détache !...
Et flic et flac ! et flic et flac !
Nouveaux engins feraient-ils mieux
— Et flic et flac, et flic et flac !
Choir le blé qu'il porte en son sac ?

Jean-Louis travaille et chemine
Le dos voûté en se penchant !...
Les ans sont là ! Ses jours déclinent !...
Mais soudain son front s'illumine :
Et flic et flac ! et flic et flac !
Dieu voulant, bientôt dans son champ
— Et flic et flac, et flic et flac !
Germera le blé de son sac !

Louise Chatelan-Roulet.



ONNA MAITRA QUE L'E A PAN.

LÀ il a on revî que dit que lè bon maître
fant lè bon domestiquo, et que lè bon
domestiquo fant lè bon maître. Cein l'è
pardieu bin veré et lè vilhio l'avant bin devenâ.
L'è que po dâi remarque, ein avâi min à noutrè
vilhio, quand bin lè dzouveno sè fotant de leu.
L'è lè pî venî vilhio assebin po vère ! Craset,
vah !

Dan, voliâvo vo dere oquie dâi maître et dâi
valet.

Ein a dan dâi bon et dâi croûte, âo bin que
sant trâo à pan. Fènelet l'è ion dinse.

Clli Fènelet, l'è li que l'avâi adî pouâre que sè.
z'ovrà ne travaillissant pas prâo. Lè fein dou-
reint, ein avâi adî quatre âo cinq, po cein que
l'avâi on pucheint domaino. Adan, po lè fère

lèvâ bon matin po allâ sèyî, lo delon pè vè duve
z'hâore aprî miné de la demeinde l'allâve lè re-
veillâ avoué cllia raison :

— Dépatsî vo de vò lèvâ ! On è dza à demicro
aprî-dèman et vo n'âi oncora rein fé sta senanna !
Vilhio rance, va pi !

N'ètâi pas quemet Sami dâo Clliou. L'â l'ètâi
lo contréro. Bon quemet dâo quegnu âi pere go-
liâ, n'arâi pas fé dâo mau à on budzon que l'arâi
pequâ. Gardâve doû domestiquo tota l'annâie,
tsauteims quemet hivè. Fènelet lâi desâi :

— Te porrâi fère avoué ion po l'hivè. Porquie
ein garde-to doû ?

Et Sami dâo Clliou — la brava dzein — lâi a
fé sta reponse :

— Medzant mî quand sant doû !

Sami dâo Clliou cougnessâi lo revî : « Bin
bâire et bin medzî n'è pas fère dâo tort à son
maître ». La Prindyetta, lî, quand l'avâi dâi ser-
veinte, l'âo z'ingozallâve pas la pedance avau la
coraille. Le dèvesâve de sa derrâire serveinta —
lâi ein faillâi iena pè senanna — avoué la vesena :
— Sé pas que lâi a, que lâi desâi, mè faut
tsandzî bin soveint. Ao d'eo de vouâ, on trâove
pe rein mé de boune fèmale.

— L'ant portant prâo à medzî tsi vo, que desâi
la vesena. Onna grôcha maison dinse...

— Prâo à medzî ! so repond la Prindyetta.
Dâi veretâbllio repé de nocce. Peinsâvo vâi : Hier
à né, on avâi po lo soupâ onna liaffetta de soupa
on bocon cllia, l'è veré. Mâ po aprî, j'avé met on
âo de pudzena. Vo séde, sant pas tant gros, mâ
sant tant plliein, qu'on pâo pas mé. On è tot
èbahia de vère tot lo butin que lâi a dedein. L'è
medzî, on momeint, aprî clli z'âo et pu i'è baillî
lo resto à ma serveinta ein lâi deseint :

— Tè ! Medze tot ! Se te châte, te châte !
Eh bin, l'a tot paraî fotu lo camp sti matin !

Marc à Louis.

LES PIGEONS DE SAINT-FRANÇOIS.

ALORS que nous causions de choses et
d'autres à deux pas de l'église Saint-
François, mon ami, le grand Frédéric,
me fait :

— Sais-tu pourquoi nous avons à l'étranger,
nous Vaudois, le renom de n'être pas ingénieux ?

Tout épouvanté d'entendre ajouter une nou-
velle tare à la liste déjà pas mal longue de nos
défauts réels ou présumés, je restai bouche bée ne
sachant que répondre.

— Oui, continua le grand Frédéric, c'est bien
simple : Les Vaudois ne sont pas aussi rapaces
que les peuples qui se disent ingénieux. Contents
de peu, nous ne songeons point, nuit et jour, à ce
que nous pourrions bien entreprendre dans le but
d'augmenter nos revenus. Nous aimons à vivre
tranquillement où le ciel nous a placés et n'assai-
sonnons pas tous nos mets d'envie et d'ambition.
Mais, ceci dit, quand je vois sur les marches du
porche de l'église Saint-François tous ces pigeons
qui se pavanent tranquillement là sous nos yeux
en attendant quelque bonne âme qui viendra ré-
pandre sur eux une pluie de miettes de pain, je
me demande tout de même si nos photographes à
Lausanne sont réellement tous si bien lotis qu'au-
cun n'ait besoin de se créer une nouvelle clien-
tèle.

— Te figures-tu peut-être, fis-je intrigué, que
les pigeons puissent être une source de revenus ?
Laisse-les courir dans nos rues à la chasse aux
détritus. A Constantinople, il fallait au sultan
des troupes de chiens à demi sauvages pour
nettoyer les rues ; aux édales de Lausanne, les pi-
geons suffisent largement à ce service. Mieux
qu'autre chose, ce fait te démontre quelle est la
différence entre l'Orient et l'Occident sous le
rapport de la propreté des rues. D'ailleurs, pour
en revenir à tes projets, les pigeons rétribueraient
fort mal un photographe qui se mettrait à leur
service.

— Qu'en sais-tu ? me répondit mon ami Fré-
déric. Les pigeons de la place Saint-Marc à Ve-
nise ont leur réputation toute faite et ornent mille
photographies, mais malgré cela ils ne valent pas
les nôtres qui ont l'âme bien vaudoise et qui sa-
vent, du moins en leur refuge sacré de Saint-
François, que nous ne cherchons pas à les mettre
en broche. As-tu déjà vu, dans les grandes villes,
ces photographes qui postent leurs appareils dans
les endroits courus par les visiteurs et qui,
moyennant finance, se font forts de photogra-
phier n'importe qui et de délivrer une copie de
leur chef-d'œuvre cinq minutes plus tard ? Eh
bien ! je te dis qu'ici-même, devant Saint-Fran-
çois, un photographe en quête de clientèle ne fe-
rait sûrement pas, durant la belle saison, de mau-
vaises affaires. Au bout de peu de temps, tu ver-
rais que ce serait la mode, la dernière mode, de
venir se faire photographier au milieu de la co-
lonie des pigeons domiciliés au seuil de notre
vieux temple. Et moyennant quelques grains de
chanvre, le photographe pourrait placer, sans
difficulté aucune, plusieurs exemplaires de ces oi-
seaux sur les mains, sur la poitrine et les épaules
de ses clients. Ne serait-ce pas charmant aussi de
contempler une ou deux de ces bêtes perchées
amoureusement sur la tête d'une dame et de les
voir occupées à promener leur bec dans les pro-
fondeurs d'une belle chevelure blonde ou noire ?
Les participants à des noces voudraient sans
doute tous passer devant l'objectif et l'on s'ar-
rangerait pour que la mariée ait sa couronne de
pigeons à côté de la myrte ou des fleurs d'oran-
ger. On pourvoirait également à ce que chaque
gibus soit surmonté d'un ou de deux de ces oi-
seaux. Et, signe des temps, les aigles feraient pla-
ce sur les coiffes des hommes à des animaux plus
pacifiques. Il y aurait là matière à surpasser Ve-
nise et de quoi tenter nos visiteurs d'Allemagne !

En disant cela, le grand Frédéric voulut me
démontrer qu'il n'était point perdu dans les nua-
ges et que ces propos ne devaient pas être pris
pour des divagations. Il s'avança sous le porche
de l'église et en un clin d'œil il fut, de la tête aux
pieds, littéralement recouvert de pigeons.

— Oui, mais... fis-je profondément soucieux
en voyant cet effarant tableau, ces gros oiseaux
ne laissent-ils point de traces, je veux dire de...
« cartes de visite » sur les vêtements ?

— Non, je t'ai dit et je te répète qu'ils ont
l'âme vaudoise ; cela signifie qu'ils sont sociables
et que même dans l'intimité ils ne se comportent
point du tout malhonnêtement ! En cela, les « pin-
gouins » de Lausanne sont supérieurs aux pigeons
de Venise et aux oies du Capitole à Rome.

C'est pourquoi j'aimerais pouvoir crier :
« Avis aux amateurs ! »

Aimé Schabzigre.